

TÉMOIGNAGE...

L'expérience de la Pédagogie Freinet, si enrichissante pour l'éducateur, peut aussi l'être pour les parents et leur laisser un souvenir aussi exaltant qu'à leur enfant.

Et voici un témoignage :

Thierry est un petit Montmartrois.

C'est sa maman qui parle :

« C'est à son entrée au cours moyen qu'eut lieu sa rencontre, notre rencontre, avec la pédagogie Freinet. Son maître était très jeune et débutait dans cette voie. La découverte s'est donc faite en commun, pour le maître, pour les élèves et pour nous les parents. On a l'habitude de dire que chez Freinet la vie entre dans la classe ; il s'est fait un deuxième courant et la classe est entrée chez nous. Thierry revenait tous les soirs avec sa moisson d'histoires à raconter ; il avait plaisir à revivre les émotions de la journée. Il y eut le jour où on installa la grande table où tous apportaient leurs trésors : pierres, dessins, plantes ; il y eut le jour de la boîte à idées, celui du limographe, celui des dytiques, de la souris blanche, du hamster... Il nous fallut vivre aussi au rythme Freinet : construire un limographe, avoir une grande table dans la chambre des enfants, aller chercher des larves de dytiques. Evidemment la vie n'était plus de tout repos. Au fur et à mesure

que ce jeune maître se lançait dans une nouvelle technique nous étions lancés dans la même aventure.

Puis il y eut le moment culminant et je dois dire, même si ça peut sembler un peu ridicule, un moment de grande émotion : ce fut le jour où Thierry revint dans un état d'exaltation incroyable :

— Devine maman ce qu'il a fait ? Il a mis son bureau avec nos tables, il n'y a plus le maître d'un côté et nous de l'autre, on est tous ensemble. A trois ans de distance, quand il en parle, il y a encore le même frémissement dans sa voix et il emploie toujours cette expression : « on formait un même corps ».

Ceci restera j'en suis sûre une des grandes émotions de sa vie. Pour nous l'année Freinet a été une grande année. Maintenant Thierry est dans un lycée. Il vit de souvenirs mais il ne se laisse plus décourager. A chaque nouveau professeur il espère retrouver l'esprit Freinet. Il sait qu'il y a des instituteurs qui respectent leurs élèves, qu'un enfant n'est pas fait forcément pour être humilié, qu'il y a une autre façon de procéder et il est depuis tout à fait réconcilié avec le monde des adultes.

Madame GAUDRAT

Extrait du bulletin régional parisien de l'Ecole Moderne - janvier 1968